

Le petit cireur de souliers d'Alger

Ce 29.01.13

Commentaire de :

Theodora

Hier au soir au théâtre pour voir La « Traviata » j'ai reçu une critique d'une personne de la Société de lecture qui a lu « Le petit cireur de souliers d'Alger »

Elle l'a lu d'une traite, mais trouve qu'il aurait pu être plus fourni en description sur les paysages. Elle sent du vécu. Elle sent que je bouillonne intérieurement et que j'ai beaucoup plus à dire que je ne le fais mais que je me freine. Elle a l'impression que je veux vite en finir. Il faut développer me dit-elle. J'y gagnerai

Pour elle , l'action, la mise en scène, ont moins d'importance que les lieux à décrire, comme les paysages.

Ceci, je ne le comprends pas ??? Je n'écris pas un livre sur le Sahara !

Elle aurait voulu que je parle plus sur mon expérience en ce lieu. Elle sent que j'avais sur ce sujet beaucoup plus à dire.

Selon ce que Rudolf a compris :

Développer plus ce qui est bouillonnant à l'intérieur.

Prendre le temps et la patience de se « vider » plus et mieux.

Car l'écriture est une vidange de soi qui fait plaisir et rend heureux parce que c'est le meilleur moyen de vivre et de donner un sens à la vie .